



China Institute

Economics - Politics - International Relations

# Les rues de Chengdu, lieux de convivialité en recomposition

Laurent Hou

Civilisation

Octobre 2010

Le China Institute est un groupe de réflexion français qui se consacre aux questions de civilisation, d'économie, de politique intérieure et de relations internationales liées à la Chine. Son fonctionnement est fondé sur les valeurs d'indépendance, d'équilibre, d'audace et de diversité.

L'objectif du China Institute est de proposer des analyses pertinentes et originales aux décideurs et citoyens et d'être une force de proposition dans l'espace public intellectuel et politique. Le China Institute a également pour ambition de favoriser et renforcer le dialogue entre la Chine et le reste du monde, en particulier la France.

Présidé par Éric Anziani, le China Institute est une association loi 1901, indépendante, non gouvernementale et à but non-lucratif.

Les travaux du China Institute sont disponibles en téléchargement libre à l'adresse suivante :

[www.china-institute.org](http://www.china-institute.org)

*Le China Institute veille à la validité, à la pertinence et à la qualité de ses publications, mais les opinions et jugements qui y sont exprimés appartiennent exclusivement à leurs auteurs. Leur responsabilité ne saurait être imputée ni à l'Institut, ni, a fortiori, à sa direction.*

*Le présent document relève de la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Toute représentation ou reproduction totale ou partielle et toute modification totale ou partielle sans le consentement de son ou ses auteur(s) sont interdites. Les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information sont autorisées sous réserve de mentionner le nom de l'auteur ou des auteurs et de la source.*

## Chengdu en bref

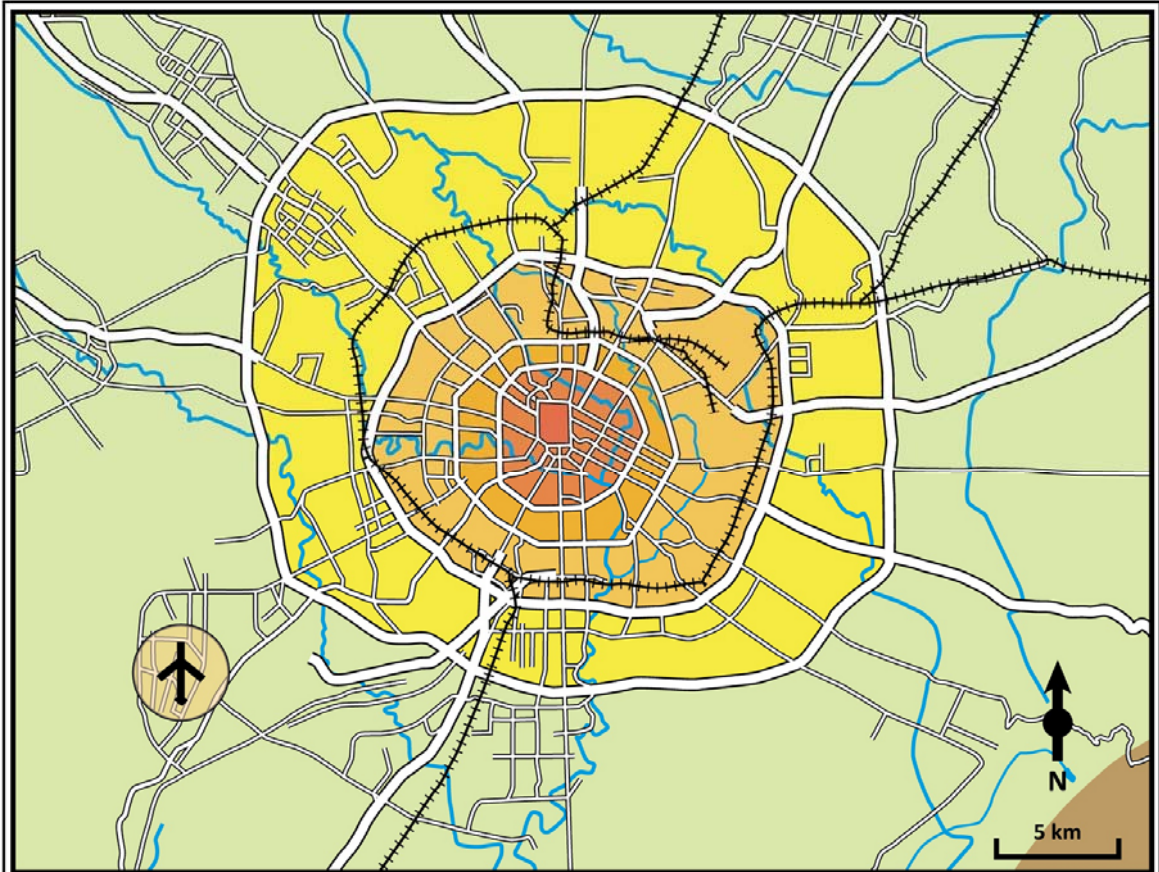
Chengdu est la capitale de la province du Sichuan, située dans l'intérieur de la Chine, et constitue un espace en transition économique : elle n'est pas aussi développée que le littoral, sans constituer pour autant une simple périphérie du territoire chinois.

La ville de Chengdu a le statut de municipalité (shi 市). La ville-centre compterait environ quatre millions d'habitants, tandis que l'agglomération (assimilée ici à la municipalité), avoisinerait les treize millions d'âmes. En 2007, la densité moyenne était de 894 habitants au kilomètre carré.

Son PIB était de 44,4 milliards de dollars en 2007, en croissance de 15,3% par rapport à l'année précédente. Cette croissance s'explique par l'attractivité de cette ville où la main d'œuvre est meilleure marché que sur le littoral et où l'on trouve des travailleurs qualifiés, formés dans des universités de bon niveau. De 3527 dollars en 2007, le PIB par habitant situe cette ville bien au-dessus de la moyenne nationale, de 2042 dollars en 2006. Cette comparaison reflète le relatif dynamisme de la ville, incomparablement plus riche que les zones rurales. À l'échelle provinciale, la ville constitue un pôle économique primordial qui concentre les activités et les richesses. Le secteur primaire représentait 7,1% de son PIB en 2007, le secteur secondaire 45,2% et le secteur tertiaire 47,7%.

Au cours de son histoire, Chengdu fut la capitale de six royaumes différents. La construction du système d'irrigation de Dujiangyan en 256 avant notre ère, sous l'égide de Li Bing, gouverneur de Shu Jun, constitua une étape importante dans la mise en valeur de l'espace de la ville et de ses environs. C'est également à Chengdu que Liu Bei, personnage de la guerre des Trois Royaumes, dépeint comme vertueux, s'établit et proclama le début de la dynastie Shu des Han en 221. Cette ville joue donc depuis longtemps en Chine un rôle de centre politique, économique et culturel.

La ville bénéficie d'une installation dans le bassin rouge du Sichuan, qui forme une étendue tabulaire, tandis que toute la partie ouest de la province est constituée par des contreforts himalayens, dont les pentes vigoureuses et les vallées étroites empêchent l'établissement d'une ville de taille importante. Cet espace disponible a permis un développement concentrique presque parfait, qui se complexifie maintenant avec une croissance de l'urbanisation le long de radiales. Ce développement a débuté en 1949, avec la volonté du pouvoir central d'industrialiser la ville. Il s'est considérablement accéléré à partir de 1990, comme le montre les images de la figure 2.



## ***Chengdu: une métropole au développement concentrique***

Une expansion qui a profité du bassin rouge du Sichuan, espace plan

Bassin rouge du Sichuan, situé entre deux reliefs

Plusieurs "cercles emboîtés" forment la ville

Coeur de la ville autour de la place Tianfu

Différents cercles marquent les étapes du développement urbain

Le développement se poursuit le long des axes de communication

Figure 1 : plan de Chengdu

## *Chengdu, capitale économique d'un joyau de l'agriculture et de la culture chinoise*

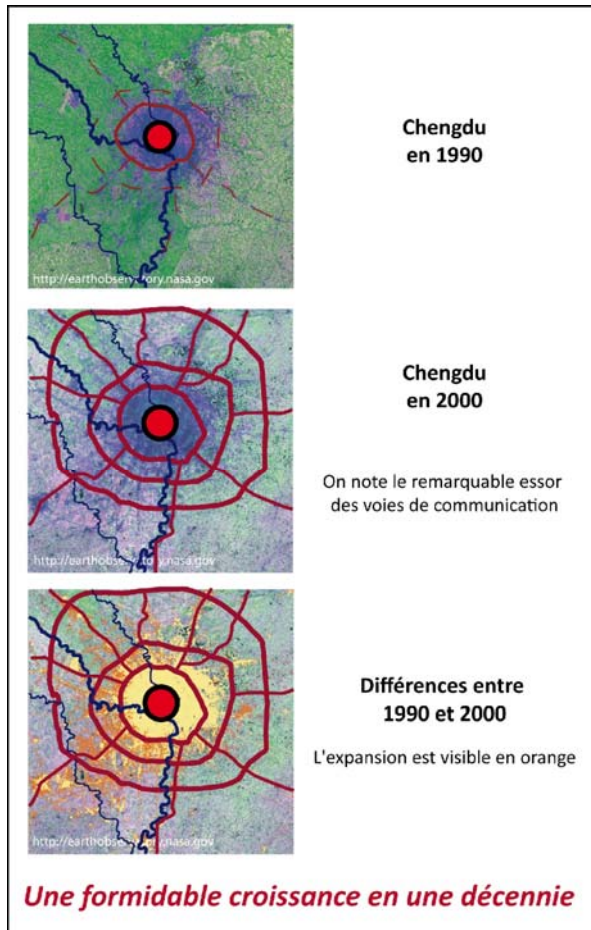


Figure 2 : la croissance de Chengdu 1990-2000

Les plus beaux sites ne sont pas situés à Chengdu mais dans ses alentours, si bien que les documents officiels chinois<sup>1</sup> présentent bien souvent le Sichuan en opposant la richesse culturelle – et donc touristique – de villes comme Dujiangyan et des campagnes au dynamisme économique de Chengdu. Cette dernière a connu un développement rapide au cours des deux dernières décennies et aurait pour vocation de devenir une plaque tournante ouverte à la fois vers le grand Ouest chinois et le Sud-Est asiatique.

Si la polarisation économique du Sichuan par la capitale provinciale est indéniable, une telle vision omet de mentionner la richesse urbaine de Chengdu, qui diffuse une atmosphère tout à fait originale.

### *Chengdu, une ville épicée mais calme ?*

Chengdu n'est semblable ni à Pékin, caractérisée par la solennité de son statut de capitale politique, ni à Shanghai, ville frénétique emblématique de l'envol du développement chinois. En effet, la capitale du Sichuan a la particularité d'être à la fois vive et chaleureuse, mais aussi marquée par un rythme plus lent. En témoigne la présence de nombreuses maisons de thé dans son enceinte, où les gens se rassemblent, lisent le journal et discutent si bien qu'un proverbe local dit qu'« une maison de thé est un petit Chengdu et que Chengdu est une grande maison de thé<sup>1</sup> ». Les maisons de thé sont donc des lieux privilégiés de sociabilité où se mélangent des gens issus de milieux sociaux très variés<sup>2</sup> (certes, il existe des maisons de thé de différents « niveaux » mais la plupart d'entre elles pratiquent des tarifs abordables pour le citoyen ordinaire). On est partagé entre l'agitation de ses ruelles et le calme de ses maisons de thé, sans pouvoir vraiment dissocier ces deux facettes que l'on pourrait croire opposées. La spécialité culinaire la plus populaire, le *huo guo* ou *hot pot*, semble résumer la situation de la ville : elle est épicée, voire très épicée, mais on prend le temps de la déguster ensemble, autour de la même marmite où chacun se sert avec ses baguettes.

---

<sup>1</sup>Wang D., *The Teahouse – Small Business, Everyday Culture and Public Politics in Chengdu 1900-1950*, Stanford University Press.

<sup>2</sup> Idem, page 125

## **Les rues de Chengdu : espaces publics conviviaux marqués par des activités multiples**

### *Les rues : lieux ouverts aux échanges et aux rencontres*

Les rues de Chengdu sont des espaces où règne la même convivialité : de nombreux commerces empiètent sur les trottoirs, des petits vendeurs proposent leurs services aux passants, on y joue aux cartes, au mah-jong et au weiqi<sup>3</sup>, souvent sous le regard de curieux venus s'enquérir de l'issue des parties. On serait tenté, en contemplant certaines scènes dans des maisons de thé ou au bord de la rivière, d'y voir l'image d'une Chine éternelle et immuable. Une telle vision serait pourtant extrêmement limitative. En effet, les rues de la ville sont en recomposition constante et d'autant plus effrénée que la cité croît à toute allure, comme l'indiquent les images satellites. Des ruelles de petits commerces succèdent aux grandes rues du centre-ville, gagnées par des panneaux publicitaires lumineux de plus en plus nombreux. Est-ce à dire qu'il y aurait des espaces pour la « tradition » et d'autres pour la « modernité » ? À première vue, on serait tenté de le croire. Dans les faits, les réalités sont complexes, paradoxales, et les différents éléments étroitement mêlés. Cette série de clichés commentés a pour but de faire entrevoir la façon dont la population habite les rues de Chengdu et les transforme.

---

<sup>3</sup> Il s'agit du jeu de go, dont le nom japonais est plus connu en France mais qui est à l'origine un jeu chinois nommé weiqi (围棋)



## *Les rues, lieux de perpétuation des traditions*



« Musique dans le parc des bambous »

Le *weekend*, mais aussi parfois en semaine, des habitants se rassemblent dans le parc des bambous, situé au sud-est du centre ville, pour jouer de la musique, écoutés par les passants. Des instruments traditionnels chinois et de « musique classique » sont utilisés. Les musiciens ont généralement un certain âge, ce qui fait craindre pour l'avenir de cette pratique conviviale.



Les habitants de Chengdu sont réputés pour être de bons vivants qui apprécient la bonne chère. Les restaurants sont donc nombreux et offrent une multitude de spécialités locales. Cette importance accordée à la nourriture se traduit également par la présence de nombreux vendeurs dans les rues,

qui proposent généralement des brochettes aux passants qui aiment se sustenter à midi ou au cours de leurs promenades nocturnes. Ces petits plats sont appelés « xiaochi » (小吃), ce qui signifie littéralement « petit manger ». De tels étals sont en principe interdits, notamment parce qu'on y a constaté de mauvaises conditions d'hygiène, mais dans les faits, ils sont encore très nombreux dès que l'on s'éloigne du centre-ville.



« La rue, espace de commerce et de jeu »

Les marchands de *xiao chi* ne sont pas les seuls à s'installer sur les trottoirs de la ville. On y trouve aussi toutes sortes de commerçants. Parfois, les travailleurs décident de faire une pause en entamant une partie de cartes, qui ne manque pas d'attirer les regards de toutes les autres personnes qui veulent lever le pied.



« Maison de thé au bord de l'eau »



« Le barbier de la rivière »

### *Les bords de la rivière, espaces publics par excellence ?*



« Les petits vendeurs des bords de rivière »

Les bords de la rivière sont particulièrement appréciés des habitants. On y voit souvent des grues blanches, sujet animalier typique pour un peintre chinois. Une promenade en bord de rivière double le trottoir et offre un cadre plus calme, protégé par une rangée d'arbres qui filtrent le tumulte de la rue. Il n'est donc pas surprenant d'y trouver de paisibles maisons de thé, de petits vendeurs en tous genres, et même des coiffeurs.

## *Des espaces urbains qui appellent une modernisation ?*

Bien que l'automobile gagne du terrain à Chengdu, on y trouve toujours de très nombreux deux-roues, principalement des vélos, mais aussi des scooters électriques, très prisés par une population urbaine de plus en plus mobile. Face aux contraintes environnementales, de tels véhicules peuvent-ils constituer une alternative ? Sans doute pas à eux seuls, alors que Chengdu, comme beaucoup de villes chinoises, a vu son trafic exploser et ses infrastructures s'engorger. Il faut sans doute combiner les solutions en combinant deux-roues et transports en commun tels que le bus et le métro dont la première ligne va bientôt ouvrir.



« Des deux-roues encore nombreux »



« Marché aux légumes dans une ruelle »

On trouve toujours à Chengdu de nombreuses petites ruelles où les conditions d'hygiène sont assez mauvaises. Les populations qui y vivent aspirent à davantage de confort et à des revenus plus élevés. Leur accession à de nouveaux logements impliquera-t-elle un bouleversement des modes de vie ?

## Espaces de la modernité et nouvelles pratiques urbaines



« Lotus market : la publicité envahit la rue »

La modernisation des modes de vie et d'une partie de la ville se traduit par des changements spatiaux parfois spectaculaires. L'implantation au beau milieu de petites rues commerçantes du Lotus market, vaste centre commercial, en est un exemple saisissant. Il semble que l'on passe de la convivialité à une activité digne d'une fourmière, sur fond de *marketing* publicitaire intensif.



« Un centre-ville moderne et consumériste »

Le centre-ville est lui aussi lieu de la modernité par excellence, et rappelle beaucoup celui d'une ville d'Amérique du Nord. Cet espace soigneusement entretenu est très prisé par une partie de la jeune classe moyenne chinoise, qui vient y faire du shopping, manger dans des *fast-foods* asiatiques ou occidentaux, ou prendre un café dans un Starbucks. La convivialité n'est donc pas absente de cet espace, mais elle y prend des formes moins originales : ici, mondialisation rime avec uniformisation.



« Automobiles, Mc Donald's et Starbucks sur la place centrale »



« Le bouillant commerce des téléphones portables »

Le développement économique a mis les téléphones portables à la portée de – presque - toutes les bourses. Certains quartiers sont spécialisés dans leur commerce et

on y trouve aussi bien des magasins, qui pratiquent des tarifs non négociables, que des petits vendeurs installés sur la rue, avec qui tout se négocie.

## **Des recompositions complexes, où tradition et modernité s'opposent, mais se mêlent aussi.**

Les images des rues chinoises présentées jusqu'à présent montraient les anciennes formes de sociabilité dans les rues de Chengdu et l'émergence de nouvelles pratiques en opposition. En fait, ces deux dimensions se superposent, comme on peut le voir ici :



« Traditions sur fond de changement »

Qu'y a-t-il de plus traditionnel que l'image de cerfs-volants au bord de la rivière et non loin d'une petite pagode ? Ce loisir s'inscrit pourtant dans le cadre d'une ville en pleine mutation, qui accueille de plus en plus de migrants venus des campagnes : les immeubles y poussent comme des champignons, couronnés par les silhouettes des grues qui les bâtissent.



« Recréer la tradition »

Dans le cadre d'une métropole en pleine croissance et modernisation, les décideurs ont parfois créé des lieux censés refléter la tradition urbaine chinoise. C'est le cas de toute une série de ruelles très animées, situées à proximité du beau monastère bouddhiste de Wenshu.

Ce lieu allie une certaine idée de la tradition et les bienfaits de la modernité – nul *xiaochi* dégoulinant d'huile douteuse dans ces ruelles ! – afin de faire le bonheur des touristes. Le projet est un peu artificiel mais, dans cet exemple précis, esthétiquement réussi, ce qui n'est pas toujours le cas.



« Développement durable ? »

La modernisation du pays, qui a de nombreux aspects positifs, conduit aussi à une production accrue de déchets. Le recyclage n'en étant qu'à ses balbutiements en Chine, ce sont souvent des travailleurs migrants qui se chargent de collecter les déchets dans les rues et de les retraiter. La rue n'en finit pas d'être le théâtre de petits boulots divers et variés.



De même, le Lotus market n'est pas fréquenté que par des commerçants et des jeunes urbains branchés à l'affût du jean le plus tendance. C'est au contraire un lieu qui brasse toutes sortes de populations venues y travailler, y compris des membres de minorités ethniques. Cette femme en robe brodée rose appartient très certainement à l'ethnie Qiang, un groupe tibéto-birman.



« Qiang au Lotus market »

### *L'heure des choix*

Alors que Chengdu, qui n'a finalement été que peu affectée par le terrible séisme du 12 mai 2008, ne cesse d'affirmer son statut de ville majeure à différentes échelles – dans sa province, mais aussi en direction de l'ouest et du sud – en attirant parfois des investissements et des délocalisations venus du littoral (en 2009, Intel a déplacé une usine de Shanghai à Chengdu), la ville est aussi confrontée à de nombreux choix. L'accent a été mis sur ceux liés à la rue et aux possibilités d'activités que celle-ci offre aux citoyens. Une telle vie de rue est un élément fort de la culture urbaine de Chengdu : la rue est un espace public très animé aux multiples fonctions. Appelée à évoluer, connaîtra-t-elle un changement radical, ou bien peut-on espérer que certaines pratiques seront adaptées plutôt que supprimées ? Les *xiaochi*, par exemple, pourraient sans doute être réglementés plutôt que purement et simplement interdits. La vision des rues de Chengdu nous montre également que le patrimoine urbain ne réside pas seulement

dans la pierre, mais aussi dans la façon dont les gens s'approprient les lieux et forment une culture urbaine.



| [contact@china-institute.org](mailto:contact@china-institute.org) |